

## DES LANTERNES DES MORTS EN LORRAINE ? QUELQUES ULTIMES TÉMOIGNAGES D'UN ASPECT DU CULTES DES MORTS

En 1970, Franz Hula publiait à Vienne une étude consacrée aux témoignages du culte des morts en Europe à l'époque médiévale<sup>(1)</sup>. Ce travail de référence, fruit de longues années de recherche, portait essentiellement sur les lanternes des morts mais aussi sur les chapelles funéraires, les ossuaires et les *Schalenstein*, ces pierres creusées de cavités pouvant recevoir des lumières, qui semblent surtout propres à la Bavière.

Après avoir présenté les lanternes de l'ouest et du centre de la France, les plus anciennes (elles datent généralement des XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles) et les plus spectaculaires (leur hauteur varie entre 4 et 15 m), l'auteur s'étendait longuement sur ces petits édifices composés de lanternons montés sur des colonnes ou des piliers, les *Lichtsäulen*, très fréquents en Allemagne, en Autriche et en Bohême aux XIV<sup>e</sup>, XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles. C'est à ces derniers qu'il rattachait ceux qui avaient pu exister en Alsace et en Lorraine, se fondant à la fois sur les représentations iconographiques et les rares exemplaires encore subsistants<sup>(2)</sup>, avant de se demander si certains *Bildstock* et des croix à niche, dans ces régions, ne seraient pas, en fait, d'anciennes lanternes des morts.

La publication, dans ce numéro des *Cahiers Lorrains*, de l'article de Jean-Michel Lang sur le rétablissement puis la disparition des ossuaires dans le diocèse de Metz, entre 1665 et 1862, nous a semblé une occasion opportune de nous interroger sur quelques édifices qui pourraient être des témoignages, pour la Lorraine, d'un autre aspect du culte des morts.

1) Franz HULA, *Mittelalterliche Kultmale. Die Totenleuchten Europas, Karner, Schalenstein und Friedhofsoculus*, Vienne, 1970, 108 p., 8 pl. hors-texte et cartes. Compte rendu par René CROZET dans *Bulletin monumental*, 1971, tome 129-I, p. 76. – Voir aussi René CROZET, *Les lanternes des morts*, dans *Bulletin de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 3<sup>e</sup> série, t. XIII (1942-1945), p. 115-144, carte. – Michel PLAULT, *Les lanternes des morts. Inventaire - Histoire et Liturgie*, Poitiers, librairie Brissaud, 1988, 198 p., fig., avec nombreuses références bibliographiques sur le sujet dans ces différents travaux.

Nous sommes très reconnaissante à M. le chanoine Jacques Choux, conservateur honoraire du Musée historique lorrain à Nancy, qui nous a fait connaître l'ouvrage fondamental de Franz Hula et nous a signalé l'édicule de Fauconcourt. Nous remercions aussi Jean-Michel Lang pour les informations qu'il a bien voulu nous fournir. Nous avons étudié la « croix » de Thumeréviller et l'« armoire eucharistique » de Jœuf à l'occasion de l'enquête sur le patrimoine de l'arrondissement de Briey réalisée avec notre collègue Jacques Guillaume dans le cadre de l'Inventaire Général des Monuments et des Richesses artistiques de la France.

2) Pour la Lorraine, l'auteur ne signale aucune lanterne des morts.

En aucune façon, il ne s'agit d'une étude qui se voudrait systématique et épuiserait le sujet. Son but est seulement d'ouvrir de nouvelles pistes de recherche, qu'un examen attentif de certains éléments du patrimoine, accompagné d'enquêtes dans les archives, devrait permettre d'approfondir.

## Définition et signification

Dans son *Dictionnaire raisonné de l'architecture française* [...] (t. VI, p. 154-161), Viollet-le-Duc définit la lanterne des morts comme une « pile creuse de pierre terminée à son sommet par un petit pavillon ajouré, percée à sa base d'une petite porte, et destinée à signaler au loin, la nuit, la présence d'un établissement religieux, d'un cimetière [...] ». Ces monuments qui existaient « à la porte des abbayes, dans les cimetières, et principalement sur le bord des chemins et auprès des maladreries [...] » auraient perpétué une tradition fort antique modifiée par le christianisme ». L'abbé Leclerc, auteur d'une étude sur le même sujet parue en 1882-1885 à Limoges, fournit quelques précisions supplémentaires : la colonne, toujours surmontée d'une croix, pouvait être ronde, carrée ou polygonale, la porte était destinée à introduire la lampe qui, la nuit venue, devait brûler à son sommet, et le monument était ordinairement accompagné d'un autel fixe ou portatif<sup>3)</sup>.

Ces définitions valent essentiellement pour les lanternes romanes du centre et de l'ouest de la France. En Europe centrale, comme l'a très largement démontré l'enquête de F. Hula, il s'agit d'édicules aux dimensions bien plus modestes, eux aussi érigés dans les cimetières, au bord des routes ou même en rase campagne<sup>4)</sup>, à une époque plus récente (XIV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècles). Le pilier ou la colonne qui supportent le lanternon sont pleins et celui-ci est situé à une hauteur telle que la lampe puisse être mise en place depuis le sol, sans recourir à des échelles ou à un système de poulie. Dans certains cas, il peut arriver que le lanternon soit directement plaqué contre une des façades de l'église ou de l'ossuaire, rendant alors tout support inutile<sup>5)</sup>.

Du point de vue de la signification, ces édicules sont à rattacher au culte des morts et à la dévotion pour les âmes du Purgatoire qui

3) Abbé A. LECLERC, *Étude sur les lanternes des morts*, Limoges, Ducourtieux, 1882-1885, 104 et 90 p., 37 pl.

4) Ces implantations s'expliquent, au moins partiellement, par les inhumations, en cas d'épidémie, des pestiférés ou des malades contagieux en dehors des cimetières, dans des endroits isolés. L'usage était de placer une lanterne des morts à proximité de la fosse.

5) HULA, *op. cit.*, p. 30 sqq : *Lichthäuschen und Lichtnischen*.

ont profondément marqué le Moyen Age<sup>(6)</sup>. Souvent érigés dans les cimetières, espace véritablement organisé autour de l'église paroissiale où se dressaient généralement une croix destinée à manifester le caractère sacré du lieu, parfois une chapelle funéraire et un ossuaire pour accueillir les ossements des anciens morts qu'on extrayait du sol afin de faire de la place, ils brûlaient en l'honneur de tous ceux qui reposaient dans ces lieux, attirant l'attention des fidèles et les invitant à prier pour les morts; de plus, si, pour les chrétiens, la lumière de la lanterne contribuait à démontrer le dogme de l'immortalité de l'âme, prolongeant de façon symbolique la vie des disparus, elle avait une autre vertu pour les êtres superstitieux : elle chassait les esprits mauvais, permettant aux morts de reposer en paix, à l'abri de leurs attaques<sup>(7)</sup>.

Il convient aussi d'insister sur le caractère collectif de ces monuments, implantés au milieu du cimetière ou à son point le plus élevé, pour bien signifier que leur lumière brillait pour tous ceux qui étaient inhumés dans le cimetière, même quand il s'agissait de fondations individuelles<sup>(8)</sup>.

## Des édicules lorrains qui posent problème

### La « croix de chemin » de Thumeréville<sup>(9)</sup>

Dans la partie nord du village, à proximité du croisement des routes de Mouaville et de Jeandelize, se dresse une croix de chemin composée de deux parties bien distinctes : une sorte de *Bildstock* du début du XVI<sup>e</sup> siècle, amorti par une croix double face des premières années du XVIII<sup>e</sup> siècle; œuvre du sculpteur François Lapierre, de Rombas<sup>(10)</sup>, celle-ci présente la scène du Calvaire et au revers le Portement de la croix. L'ensemble est sculpté dans le calcaire jaune local et mesure 2,60 m de haut.

Le *Bildstock* (H. 1,60 m), encore dans la tradition gothique, est monolithe; son fût cannelé torsadé est prolongé par un petit

6) L'appellation donnée par les Allemands à la lumière qui brille dans la partie supérieure de la lanterne, *Armenseelenlicht*, est à cet égard tout à fait significative.

7) Sur le sens de ces monuments, voir plus spécialement Camille ENLART, *Manuel d'Archéologie française depuis les temps mérovingiens jusqu'à la Renaissance*, Paris, éd. A. Picard, 3<sup>e</sup> éd., 1929. 1<sup>re</sup> partie, *Architecture religieuse*, t. II, p. 912 sqq. – Voir aussi PLAULT, *op. cit.*, p. 153-155, 173 et *passim*.

8) HULA, *op. cit.*, p. 8.

9) Département de Meurthe-et-Moselle, arrondissement de Briey, canton de Conflans-en-Jarnisy.

10) Jacques CAREL, *De quelques croix à Béchamps, Dommery, Génaville, Norroy-le-Sec et Thumeréville, des œuvres de François Lapierre, de Rombas*, dans *Les Cahiers lorrains*, 1977, n° 2, p. 33-38. – Du même, *Le sculpteur de croix François Lapierre, de Rombas*, dans *Les Cahiers lorrains*, 1974, n° 1, p. 4-5.



Thumeréville (54).  
Ancienne lanterne des morts transformée en croix de chemin.  
Ensemble trois-quarts droit et vue de revers.  
Cl. D. Bastien et J. Guillaume : © 1993, Inventaire Général

édicule de plan carré, totalement évidé sauf à l'arrière, qui a la forme d'un lanternon<sup>(11)</sup>. Ce qui le différencie pourtant de ce type de monument dont on l'a jusqu'à présent rapproché<sup>(12)</sup>, c'est précisément cet élément sommital évidé, alors qu'il est plein dans les *Bildstock* et que souvent une ou plusieurs de ses faces sont décorées des figures du Christ, de la Vierge ou de saints sculptées en demi ou en haut relief. Cet édicule offre en revanche de nombreuses ressemblances, tant du point de vue formel que pour les dimensions, avec des lanternes des morts encore conservées en Allemagne et en Autriche, en particulier avec celles de Schildesche et de Stromberg (Westphalie), des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles<sup>(13)</sup>. L'hypothèse selon laquelle il pourrait s'agir ici aussi d'une lanterne paraît confirmée par l'inscription gravée à la face de la croix placée à son sommet, dont la teneur est à mettre en rapport avec le culte collectif des morts : AD MAIOREM DEI / GLORIAM ET IN PIAM / FIDELIVM DEFVNCTORUM / MEMORIAM HAEC CRVX / ERECTA EST / ANNO 17[...]/. Sans aller trop loin dans les affirmations, puisqu'on manque de textes ou de témoignages fournis par la tradition, on peut penser qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce monument, qui se dressait peut-être dans le cimetière, avait encore conservé sa fonction originelle et qu'avec le temps il a perdu sa signification, pour finalement acquérir le simple statut de croix de chemin.

### L'« armoire eucharistique » de Jœuf<sup>(14)</sup>

L'église paroissiale de l'Exaltation de la Croix est un édifice sans grand intérêt architectural. Bâtie au XV<sup>e</sup> siècle, transformée en 1770, elle a été reconstruite en 1879 sur des plans de l'architecte Jacquemin, de Metz, puis agrandie entre les deux guerres, au temps du chanoine Dellwall. La tour-clocher isolée, du XVIII<sup>e</sup> siècle, a été reconstruite en 1964<sup>(15)</sup>.

Replacé à l'extérieur du chœur, sur le pan sud-est, un petit édicule du XV<sup>e</sup> siècle, dont les trois faces sont percées de baies à remplage gothique fermées par des barreaux en fer, attire l'attention.

11) Hauteur totale du monument : 2,60 m; H. de l'édicule : 69 cm, l. 42, pr. 42.

12) C'est le cas, par exemple, dans les *Images du Patrimoine des cantons de Briey, Chambley-Bussières, Conflans-en-Jarnisy et Homécourt* publiées en 1985 par l'Inventaire Général de Lorraine, p. 102.

13) HULA, *op. cit.*, pl. « Die Friedhofsleuchte-Deutschland », fig. du bas de la page.

14) Département de Meurthe-et-Moselle, arrondissement et canton de Briey.

15) Sur la reconstruction de l'église au XIX<sup>e</sup> siècle, voir A.D. Meurthe-et-Moselle, wO 1903, projet de reconstruction de l'église par l'architecte Jacquemin, de Metz, 1877. – A l'intérieur de l'édifice est conservée une pierre de fondation datée 1770 avec le nom des échevins et syndics et celui de l'entrepreneur, qui rappelle les transformations du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Jœuf (54). Ancienne lanterne des morts.  
Cl. J. Guillaume : © 1993, Inventaire Général

Taillé lui aussi dans le calcaire jaune local, il provient de l'ancienne église, puisqu'il est déjà mentionné dans la *Statistique monumentale de la Moselle* en 1853<sup>(16)</sup>. A l'époque, il se trouvait sur la face est du chœur carré de l'édifice, côté épître, haut placé.

Jusqu'à présent, on l'a toujours pris pour une armoire eucharistique, en soulignant toutefois combien il différait de ces « niches ménagées dans l'épaisseur de la muraille du chœur [...], dont l'ouverture est encadrée d'une décoration plus ou moins riche, apparentée à celle des crédences ou des piscines » et qui, en Lorraine, sont

16) Bibliothèque Nationale, Nouvelles acquisitions françaises 6738 (papiers d'Auguste Prost), f° 63. Cette enquête mentionne le chœur carré du XV<sup>e</sup> siècle, la nef « moderne » et, entre autres éléments de mobilier, l'« armoire eucharistique » dont elle fournit un dessin.

éclairées du côté du cimetière par un oculus<sup>(17)</sup>. Mais en se référant une fois encore à l'ouvrage de Franz Hula et en rapprochant l'« armoire » de Jœuf des lanternons sans support plaqués sur les façades d'église (les *Lichthäuschen*), il semble qu'il faille la considérer elle aussi comme une lanterne des morts éclairant autrefois le cimetière qui entourait l'église<sup>(18)</sup>.

Les plans de ces lanternons sont variés : ils peuvent être carrés ou rectangulaires, triangulaires, semi-circulaires ou polygonaux, comme ceux d'Arnberg et de Ratisbonne (aujourd'hui au *Bayerisches Nationalmuseum* de Munich), ou celui de Schlanders, au Tyrol, avec lesquels celui de Jœuf présente des ressemblances évidentes<sup>(19)</sup>; quant aux ouvertures, elles sont soit libres, soit fermées par des barreaux, des grilles ou des portes en fer ajourées. En élévation, ces édicules, souvent monolithes, sont généralement prolongés par un culot mouluré et « couverts » par une sorte de petit toit à deux ou trois pans ou par une flèche en pierre.

### **La « tour eucharistique » de Fauconcourt<sup>(20)</sup>**

Sur la route d'Haillainville, à environ 200 m du village, se dresse un curieux monument haut de 3,30 m. Il est composé d'un support massif de section rectangulaire en grès rose, orné à la face d'un panneau mouluré, et d'un édicule en grès jaune<sup>(21)</sup>. Le support date du XVIII<sup>e</sup> siècle et l'édicule de la fin du XV<sup>e</sup> ou du début du XVI<sup>e</sup> siècle. Celui-ci ressemble à une armoire eucharistique qu'on aurait extraite du mur : la face antérieure, plus ornée, comporte une ouverture rectangulaire sous un arc en accolade qui repose sur deux fines colonnettes, la face postérieure un grand oculus rond à décor de soufflets percé sous un arc infléchi; les faces latérales sont fermées.

Cet édicule semble bien être l'élément sommital d'une tour eucharistique, autre mode de conservation du Saint-Sacrement

17) Jacques CHOUX, *Les armoires eucharistiques en Lorraine. Problèmes d'archéologie et d'histoire de la liturgie*, dans *Annales de l'Est*, 1953, n° 4, p. 351. M. l'abbé Choux lui-même, note 1, p. 352, pensait que ce groupe de trois fenêtres pouvait avoir remplacé l'oculus qui éclaire les armoires eucharistiques en Lorraine. Mais dans des notes manuscrites qu'il a bien voulu nous communiquer, figure un croquis de cet édicule dessiné par l'érudite Jules Florange avec la légende « lanterne des morts de l'église de Jœuf ».

18) A.D. Meurthe-et-Moselle, wO 1903, plan au sol de l'ancienne église dressé en 1870 par l'architecte Seinguerlet, de Briey, annexé à un rapport sur la situation de l'édifice. Le cimetière entourait l'église et, isolée dans l'angle sud-est, se dressait la tour-clocher à laquelle s'appuyait l'ossuaire.

19) Hula, *op. cit.*, pl. « Lichthäuschen und Lichtnischen ».

20) Département des Vosges, arrondissement d'Épinal, canton de Rambervillers.

21) Dimensions du support : H. 212 cm, l. 62, pr. 52; de la niche : H. 118, l. 68, pr. 55; de l'ouverture : H. 62, l. 44; de l'oculus : D. 38, sans l'entourage.



Fauconcourt (88).  
Ancienne tour eucharistique réemployée comme *Bildstock*.  
Ensemble trois-quarts droit et, ci-contre, face postérieure de l'édicule.  
Cl. M.-F. Jacops



quand il n'était pas possible d'aménager une armoire dans l'épaisseur du mur, notamment dans les églises à déambulatoire. On utilisait alors un tabernacle en pierre posé sur une colonne ou un pilier à proximité de l'autel, comme à Avioth (Meuse) ou à Bazoilles-sur-Meuse, dans les Vosges<sup>(22)</sup>.

A la suite du concile de Trente (1545-1563), tout au long du XVII<sup>e</sup> siècle et dans les premières décennies du XVIII<sup>e</sup> en Lorraine, on abandonna peu à peu ces façons de conserver le Saint-Sacrement pour remplacer progressivement les armoires et les tours eucharistiques par des tabernacles en bois placés sur l'autel, « à la mode romaine »<sup>(23)</sup>. Beaucoup de ces édifices, devenus inutiles, restèrent cependant en place dans les églises, surtout quand ils étaient directement liés à l'architecture, d'autres furent parfois transférés dans les cimetières, remployés comme niches ou transformés en lanternes

22) CHOUX, *art. cit.*, p. 359.

23) CHOUX, *art. cit.*, p. 354 sqq. – Voir aussi Marie-France JACOBS, *Un témoignage précoce de la Réforme catholique en Lorraine : un tabernacle daté de 1613 à Lubey*, dans *Annales de l'Est*, 1992, n° 4, p. 247-265.

des morts. Franz Hula cite à ce sujet, pour l'Allemagne, un procès-verbal de visite canonique, en 1617-1619, enjoignant au curé de transformer l'ancienne armoire eucharistique de l'église en lanterne des morts (*Armenseelenlicht*) dans le cimetière<sup>(24)</sup>.

En fut-il ainsi pour la tour eucharistique de Fauconcourt ? Inutilisée au XVIII<sup>e</sup> siècle, fut-elle d'abord installée dans le cimetière, brûlant en l'honneur de ceux qui reposaient en ce lieu sacré, puis, quand celui-ci fut supprimé, déplacée au bord de la route d'Haillainville ? Ou fut-elle simplement conservée et réutilisée, dès l'origine, à la façon d'un *Bildstock*, ce qui, depuis bien longtemps, est devenu sa seule fonction<sup>(25)</sup> ?

On le voit, les questions qui se posent à propos de ces petits édifices sont bien plus nombreuses que les certitudes. Souvent assez proches dans leurs formes et leurs dimensions, dans notre région, qu'il s'agisse de tours eucharistiques, de lanternes ou de *Bildstock*, ils ont pu voir leur affectation changer avec le temps, ce qui en rend aujourd'hui l'étude plus difficile.

S'il semble qu'il y ait peu de doutes à avoir sur les monuments de Jœuf ou de Thumeréville, conçus à l'origine comme des lanternes, celui de Fauconcourt pose davantage de problèmes; mais il est une invitation à regarder avec d'autres yeux un certain nombre d'édifices de ce type, en particulier les *Bildstock* du Pays de Thionville. Parmi ceux-ci, peut-être se trouve-t-il d'anciennes lanternes qui, devenues inutiles avec l'évolution du culte des morts, ont été déplacées et remployées comme croix de chemin<sup>(26)</sup>. Toutefois, il est indispensable, pour véritablement faire progresser l'étude, de ne pas s'arrêter à la seule enquête sur le terrain mais de l'accompagner d'une recherche dans les textes d'archives. Alors même que les témoignages conservés dans notre région sont très résiduels, elle seule pourra nous dire si la Lorraine a bien appartenu à ces aires culturelles qui, en France et en Europe centrale, ont vu se multiplier les lanternes des morts tout au long du Moyen Age.

Marie-France JACOPS

24) HULA, *op. cit.*, p. 14.

25) Photographié en 1975, le monument était alors dépourvu de toute fermeture et la statue qui avait été installée dans la niche avait été volée l'année précédente [préinventaire réalisé par Pierre Jacquot (†)]. Aujourd'hui, on a remis une porte grillagée et placé à l'intérieur une petite statue en pierre de la Vierge à l'Enfant.

26) A cet égard, les titres des premiers travaux de Franz Hula sont eux aussi très significatifs : *Die Totenleuchten und Bildstöcke Österreichs*, Vienne, 1948. – *Die Totenleuchten und Bildstöcke Österreichs* (ein Nachtrag), dans *Wiener Jahrbuch für Kunstgeschichte*, Bd XX (XXIV), 1964. – Voir aussi Georg Jakob MEYER, *Wegkreuze und Bildstöcke im Trierer Land*, dans *Rheinisches Jahrbuch für Volkskunde*, 8<sup>e</sup> année, 1957, p. 227-263. L'auteur, p. 228-229, montre que les niches dont étaient pourvues un certain nombre de *Bildstock*, aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, n'abritaient pas toujours des images mais souvent des lumières brillant pour les défunts.